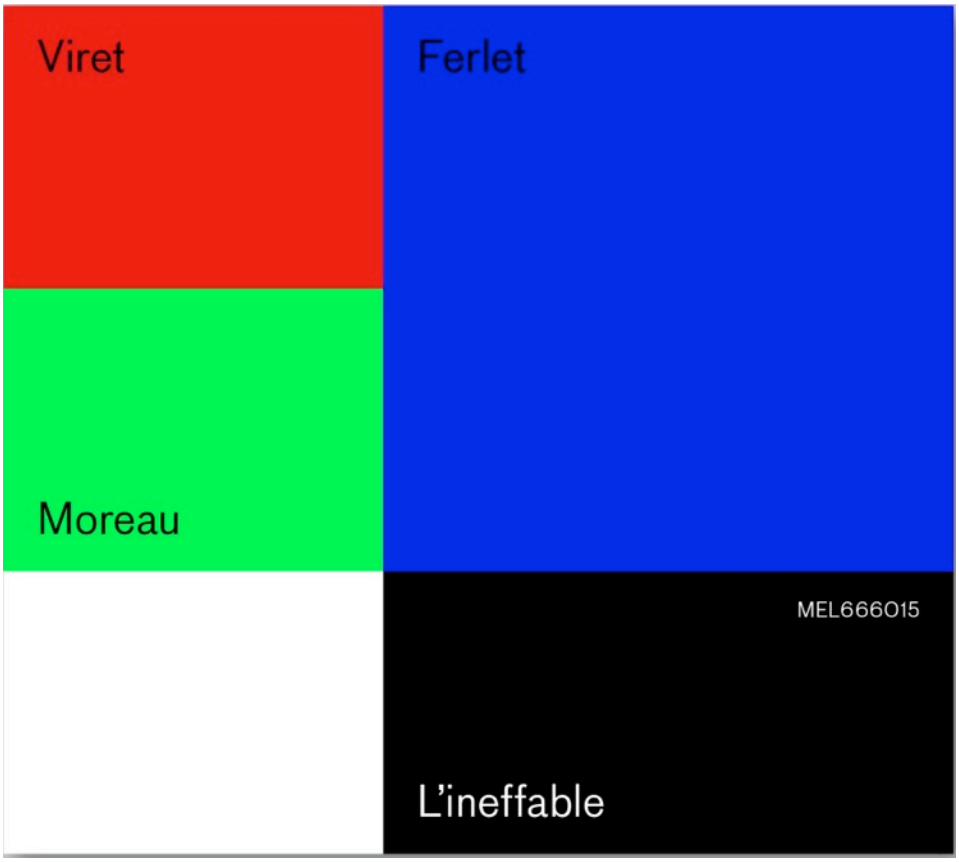
# REVUE DE PRESSE

## VIRET – FERLET – MOREAU

## L'ineffable




Sortie le 27 janvier 2015

Mélisse / Harmonia Mundi

JAZZ MAGAZINE



EN STUDIO

# Le trio Viret

En avril dernier, le contrebassiste Jean-Philippe Viret enregistrait avec le pianiste Edouard Ferlet et le batteur Fabrice Moreau "L'ineffable", septième opus de leur trio. Instantanés d'une séance, au moment où sort le fruit de leur travail.

Fabrice Moreau, Jean-Philippe Viret et Edouard Ferlet, « le groove prend, la musique respire ».

**Lorsque j'arrive au Studio La Buissonne, près d'Avignon, les trois musiciens sont réunis dans la régie, autour de l'ingénieur du son Gérard de Haro et du directeur artistique de la séance, le compositeur de musique contemporaine David François Moreau. Tous écoutent attentivement quelques prises enregistrées le matin même. Si la journée précédente s'est passée à dérouler l'intégralité du nouveau répertoire, micros ouverts, sans interruption, dans les conditions du concert – *« pour se mettre en situation de jeu »* explique Viret –, le trio est désormais passé à une phase plus classique du travail en studio, et a déjà mis en boîte plusieurs thèmes, dont quelques versions de *Tous contraints*, pressenti pour ouvrir le disque. Une mélodie ample et lyrique magnifiquement projetée par le piano aérien d'Edouard Ferlet ; une forme très clairement dessinée fondant son cadre mouvant sur une phrase cyclique, virtuose et chantante de la contrebasse ; une batterie très libre, gestuelle et coloriste, s'émancipant de la structure pour ouvrir des espaces plus abstraits. Ce qui sort des enceintes porte la signature inimitable du trio.**

**Pourtant, à considérer les moues dubitatives, le thème résiste. La difficulté semble se cristalliser autour du rythme et notamment du tempo. Trop lent et le groupe peine à faire tenir ensemble les éléments du mobile ; trop rapide et l'énergie prend définitivement le dessus, annihilant toute la subtilité de la mise en place. « Ça se joue à trois fois rien », remarque Fabrice Moreau, *« il y a une pulsation qui marche et il faut la trouver ! »* Les trois hommes retournent aussitôt en cabine pour une nouvelle prise. Abordé sur un mode plus serein, le thème se fait immédiatement plus lyrique et le groupe gagne en cohésion organique. On est exactement dans l'esprit recherché. *« On ne serait pas plutôt dans l'autoparodie ? »* tempère Ferlet. *« Les micros tournent ? On remet ça ? »* Le trio se relance et d'emblée les énergies circulent autrement. Le groove prend, la musique respire, tout sonne de façon incroyablement plus spontanée, sans qu'on sache très bien par quelle magie. *« Il y avait de la musique là »* conclut Viret, *« on réécoutera ça plus tard à tête reposée ! »***

**Le groupe enchaîne alors sur *Départ imminent* – *« un autre morceau compliqué »* reconnaît Viret. Dans sa cabine, le contrebassiste passe à l'archet et se lance dans un riff rugueux et véloce transformant son instrument en une sorte de vielle archaïque. Le piano vient se greffer à l'unisson pour exposer une mélodie "à tiroirs", sophistiquée, virevoltante et faussement cyclique, d'où il s'extrait finalement en phrases vives pour un solo plein de sève. Puis c'est à la contrebasse de prendre la "parole", grinçante, intense… Mais l'énergie collective est fragile. Insensiblement la machine se grippe, les nuances s'estompent et l'intensité tombe. Retour du thème, fin du morceau. Personne n'est satisfait. *« On n'est pas ludique, c'est appliqué, pas assez nuancé… »*, constate Viret. *« Il y a quelque chose à faire avec le côté "danse roumaine" du riff, il faut accentuer encore les dynamiques au piano »* propose Ferlet. *« Toute l'impulsion est dans le début, il faut trouver un son plus homogène. Tu devrais peut-être utiliser les balais Fabrice ? »*. Deuxième prise. Toujours ce manque d'homogénéité. On remet ça.**

**Un équilibre se trouve, mais quelque chose bloque avant le solo de contrebasse. Les énergies ne circulent pas avec fluidité. Viret propose une pause. Moment de doute, de fatigue. Dans la cuisine chacun s'isole. Retour en cabine. On réécoute un morceau enregistré la veille, Equivoque, histoire de valider la prise. Une ballade impressionniste aux tempi suspendus mettant particulièrement en valeur le lyrisme du pianiste et le sens de l'espace propre à la formation. *« Il faut des morceaux comme ça dans un disque »*, commente Ferlet, *« plus simples, plus directs, qui se contentent de capter l'humeur du moment avec juste une belle intensité narrative. »* Les sourires sont de nouveau sur toutes les lèvres. La fatigue s'est envolée. Il est temps d'aller proposer une nouvelle version de *Départ imminent…*** • STÉPHANE OLLIVIER

CD "L'ineffable" (Mélisse / Harmonia Mundi).
Concerts Le 7 février à Vincennes (Espace Sorano), le 3 mars à Paris (Café de la Danse).

## Jean-Philippe Viret

L'ineffable

1 CD Mélisse / Harmonia Mundi

★★★★

**Nouveauté.** Le titre de l'album serait un peu trompeur s'il prétendait suggérer les cimes de la sérénité et du détachement. En réalité, ce disque est dominé par l'intranquillité. Plusieurs morceaux donnent le sentiment d'une fuite éperdue butant sur des obstacles dont on ne saurait dire s'ils sont intérieurs ou extérieurs. Le recours fréquent à l'ostinato contribue à ce sentiment de vitre à laquelle on se cogne. Mais ce désir de fuite est aussi source de l'énergie qui irrigue tout le disque. Jean-Philippe Viret peut marteler ses cordes, avec ou sans archet, Edouard Ferlet peut plaquer avec force ses accords lorsqu'il se livre à un véritable duel percussif avec le batteur Fabrice Moreau. Dans cette ambiance orageuse, tourmentée, les moments de lyrisme font l'effet de trouées de lumière. Dans *Maybe l'homme*, l'une de ses compositions, Viret prend un chorus admirable dont chaque note, à partir de la troisième minute du disque et (jusqu'à environ 4 minutes 15), relève du chant pur. Mais alors qu'Edouard Ferlet fait admirer son toucher et sa virtuosité, les coups de boutoir de Jean-Philippe Viret et les explosions de Fabrice Moreau peuvent l'obliger à se dénuder pour explorer des zones plus sombres et plus heurtées de la mappemonde pianistique. Signalons par ailleurs que le disque est admirablement enregistré. • JEAN-FRANÇOIS MONDOT

**Jean-Philippe Viret (b), Edouard Ferlet (p), Fabrice Moreau (dm). Pernes-les-Fontainres, La Buissonne, avril 2014.**

JAZZ NEWS

**SÉLECTION**

## JEAN-PHILIPPE VIRET EDOUARD FERLET FABRICE MOREAU

***L'Ineffable*** (Mélisse)

Seize années d'existence et un septième album inspirent le respect. Le choix affirmé pour une musique qui parle, le refus des idées préconçues, et la tentative par la musique d'exprimer l'inexprimable inspirent l'intérêt. La capacité de Fabrice Moreau à s'imposer davantage comme percussionniste ouvert aux quatre vents de la polyrythmie que comme simple batteur, la science du contrechant de la contrebasse de Jean-Philippe Viret, et la défroque de savant (pas si) fou du pianiste Edouard Ferlet, mêlant les silences de Monk et la profondeur de la musique savante européenne, inspirent l'adhésion. Jouer pour enrichir, apparier les comptines de l'enfance et la complexité d'un jazz moderne puisant dans les acquis de la musique contemporaine : voilà ce que ce trio inspire. CHRISTIAN LARRÈDE

LA TERRASSE



PIANO-BASSE-BATTERIE / CAFE DE LA DANSE

# VIRET-FERLET-MOREAU

Publié le 29 janvier 2015 - N° 229

**Suite en trio**

**Réunis dans l'évidence et la jubilation de jouer ensemble depuis seize ans, le contrebassiste Jean-Philippe Viret, le pianiste Edouard Ferlet et le batteur Fabrice Moreau signent avec l'album « L'ineffable » (chez Melisse) leur septième réalisation en commun. Un trio qui raconte une histoire musicale qui renvoie à l'évolution personnelle de chacun de ses protagonistes. « *C'est le propos de ce trio que de parler de lui-même, de se voir vivre et mûrir au gré du temps* » déclare Viret. Une saga intimiste et humaine.**

© Grégoire Alexandre

**Quel est le « projet » originel de ce trio né en 1998 ? Comment ce projet et votre vision de ce groupe ont-ils évolué au fil des années, jusqu'à ce nouvel opus ?**

**Edouard Ferlet :** Le trio est né lors d'une session sans aucun objectif précis, juste pour jouer de la musique ensemble. Dès les premières notes, nous nous sommes rendus compte qu'il se passait quelque chose de fort entre nous. Le premier album s'est fait naturellement puis nous nous sommes posé des objectifs à chaque nouvel album pour nous mettre toujours en état d'alerte. Les premiers albums correspondaient à une envie d'essayer toutes sortes de mode de jeu et de composition pour nous mettre en situation de défis. Comme une sorte de petit combat contre le confort et les habitudes qui nous empêchaient de prendre des risques. Depuis l'arrivée de Fabrice Moreau (qui a remplacé Antoine Banville, ndlr), nous arrivons maintenant à un équilibre qui nous permet de continuer à expérimenter, mais aussi de proposer une musique accessible et ouverte, avec encore plus de clarté et d'évidence. C'est assez exceptionnel de pouvoir continuer à travailler ensemble avec une vision esthétique commune, les mêmes rêves, la même conviction. C'est pour cela que dans le cadre de notre travail nous avons de moins en moins besoin de nous parler ou de penser à ce qu'on a à jouer : on se tait et on s'écoute jouer !

***« On se tait et on s'écoute jouer ! »***

**Quel sens donnez-vous au titre « L'ineffable » ?**

**Jean-Philippe Viret :** Autant d'années de recherches, de partage, de concerts, soudent forcément les artistes qui s'autorisent ainsi à laisser leur intimité rejoindre celle de l'autre. Cela ne se dit pas mais cela s'entend ; c'est le propre de l'ineffable. Il s'agit, à travers ce titre, de célébrer notre parcours et cette quête que nous avons, nous musiciens, d'exprimer l'inexprimable. Au fil des années, comme une évidence de cette persévérance, je me suis aperçu que les titres de nos premiers enregistrements formaient le début d'une phrase. Curieux de voir où celle-ci nous mènerait, et séduit par l'idée que chaque disque soit le chapitre d'un livre que nous écrivons à trois, je me suis amusé à la continuer. Aujourd'hui, elle peut se lire comme suit : « *Considérations : Etant donné l'indicible, autrement dit, le temps qu'il faut pour l'ineffable…* »…

**Vous citez Yeats au sujet de cet album. Pourquoi ?**

**Fabrice Moreau :** L'expérience accumulée au cours de ces années passées avec Jean-Philippe Viret et Édouard Ferlet m'a permis lors de l'enregistrement de « L'Ineffable » d'oublier ce que je sais du Trio pour me laisser aller sans idées préconçues à jouer cette musique particulière comme si je l'entendais pour la première fois. Sentir les choses plutôt que les savoir, voilà ce qui m'a animé… Un peu comme dans *L'Aube* de Yeats : « *Je voudrais – car tout le savoir ne vaut pas plus qu'un brin de paille – être ignorant et fantasque comme l'aube.* »

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

BASSISTE MAGAZINE

**JEAN-PHILIPPE VIRET**

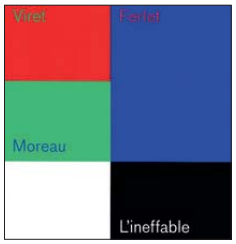
## L'INEFFABLE

**Mélisse / Harmonia Mundi**

Il faut savoir que le trio formé par le contrebassiste Jean-Philippe Viret, le pianiste Edouard Ferlet et le batteur Fabrice Moreau existe depuis 1998 et qu'il a déjà commis six albums avant ce *L'Ineffable*, obtenant même la Victoire du Jazz de la meilleure formation instrumentale française en 2011. Avec une cohésion exemplaire, le trio égrène des compositions originales, signées quasiment à parts égales par Viret et Ferlet et enregistrées dans les conditions du live, ce qui se ressent particulièrement. La contrebasse y tient brillamment une place essentielle, à la croisée des harmonies du piano et des rythmes de la batterie. C'est flagrant dès le premier morceau, signé Viret, « Tous Contraints », lorsqu'après avoir pris un chorus, la contrebasse joue simplement dans un premier temps, les fondamentales des accords avant de s'engager dans un dialogue serré avec le piano dans un final échevelé. Elle se joue aussi à l'archet, comme dans « Equivoque » et prend sa part de chorus tout au long d'un album remarquable. En version live le 3 mars au Café de la Danse à Paris.

## PIANISTE

JEAN-PHILIPPE
**VIRET**




**« L'Ineffable »**
Jean-Philippe Viret (contrebasse)
Édouard Ferlet (piano),
Fabrice Moreau (batterie),
Mélisse 666015. 55'

Il pourrait sembler incongru de proposer ici le disque d'un contrebassiste mais il faut se rendre à l'évidence : son trio avec le pianiste Édouard Ferlet et le batteur Fabrice Moreau ne saurait prendre vie sans le Yamaha CFX qui constitue une voix essentielle au sein de « l'affinité bienveillante » qu'évoque le pianiste. Entité poétique, d'abord, et surtout donc, où la joie partagée de pouvoir jouer sans être contraint génère un monde musical inattendu où chaque seconde ne permet point de préjuger de la suivante.
Ce septième opus du trio de Jean-Philippe Viret, au-delà de son évidence maîtrise instrumentale, illustre à merveille les vers de Yeats que cite le batteur : « *Je voudrais – car tout le savoir ne vaut pas plus qu'un brin de paille – être ignorant et fantasque comme l'aube.* » C'est dire que le piano, la contrebasse et la batterie font ici à chaque instant lever le jour et dessinent en musique un monde bienvenu hors des affres du quotidien.

**J.-P. J.**

## L'HUMANITE

MUSIQUE & EXPOS...

# Les coups de cœur de Fara C.

### Le miel de l'espoir

Après l'avoir présenté en février à l'espace Sorano de Vincennes, le trio Viret-Ferlet-Moreau (notre photo) revisitera à Paris son CD, *l'Ineffable*. Ce qui ne peut être formulé avec des mots, Jean-Philippe Viret (contrebasse), Édouard Ferlet (piano) et Fabrice Moreau (batterie) l'expriment à merveille par leurs compositions originales, leur jeu, leur puissance d'évocation. Les titres se révèlent parfois suggestifs, comme *Tous contraints*, *Équivoque*, *Départ imminent*. Les rôles usuels sont bousculés. Ici, c'est le clavier qui plante le rythme dans la chair harmonique. Là, c'est à la contrebasse de dérouler un chant d'une pure beauté. Ailleurs, la batterie tisse une moirure de couleurs. Le quatrième complice est l'ingénieur du son du studio la Buissonne, qui, comme en chacun des disques qui y sont enregistrés, effectue un travail d'orfèvre. On sent bien que ces artistes prennent la parole. Ils nous parlent du monde, de ses errances, ses déchirures, ses désirs de tendresse. Comme trois abeilles dévouées, Jean-Philippe Viret, Édouard Ferlet et Fabrice Moreau ont l'art d'extraire de l'indicible, le miel de l'espoir.

Grégoire Alexandre

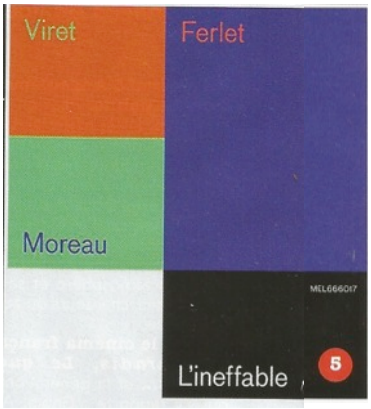
Viret-Ferlet-Moreau, le 3 mars, au Café de la danse (Paris). http://www.cafedeladanse.com/. http://www.viret.com/ ; CD *l'Ineffable* (Mélisse éd.-Harmonia Mundi).

## LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Une approche du jazz totalement différente de celle de **Jean-Philippe Viret**. Avec son trio (Édouard Ferlet, piano, Fabrice Moreau, batterie), qui affiche dix-sept ans d'existence, le contrebassiste vient de sortir « l'Ineffable » (Mélisse/Harmonia Mundi), un album uniquement composé de titres originaux écrits par les membres du trio. Des titres qui reposent sur cette approche si particulière et toujours surprenante que la combinaison piano-basse-batterie entretient avec le jazz depuis des décennies. À savoir un ensemble de création, d'échange et de communication permanent, sans idées préconçues, simplement enrichi par l'écoute et la fascination de l'autre. Une musique à la fois intimiste et débordante d'énergie dans la longue lignée des trios contemporains.

**Didier Pennequin**

## POINT DE VUE




### 5) Exercices **de style**

Le bassiste **Jean-Philippe Viret,** le pianiste **Edouard Ferlet** et le batteur **Fabrice Moreau** en sont à leur septième opus commun. Ce trio jazz, formé voici près de quinze ans, n'a pas fini de ravir ses auditeurs. Les harmonies, entraînantes à souhait, jouent sur les scansions, les alternances entre langueur et tensions. Chacune des compositions livre sa petite musique entêtante et hypnotique à travers des airs semblant couler ou flotter. Un jeu déconcertant, auquel on se laisse volontiers prendre. **F. del V.** ✪✪✪

*L'Ineffable* (1CD, Mélisse)

ENTRACTE MAGAZINE

## VIRET FERLET MOREAU
## L'ineffable

©Grégoire Alexandre

Le Contrebassiste **Jean-Philippe Viret** a réuni de nouveau ses complices du Trio, le pianiste **Edouard Ferlet** et le batteur **Fabrice Moreau** , leur 7éme album *L'ineffable* vient tout juste de sortir. C'est un vrai bonheur de découvrir leurs nouvelles compositions. Un disque écrit à six mains comme à leur habitude. A l'écoute de ce nouveau disque, on ne peut s'empêcher de se redire la même chose depuis leur premier album : « Ces musiciens sont nés pour se rencontrer, une telle osmose et une telle complicité musicale est si rare. » *l'ineffable* s'inscrit dans la continuité des six albums précédents, il semble comme la suite d'une conversation laissée en suspens et qui reprend, plus sensible que jamais, dans la liberté de ton la plus totale et avec une sincérité implacable.

**concert :** Paris, mardi 3 mars à 20h30.
Café de la Danse,
**Album** : **L'ineffable** CD + vinyl

PARIS JAZZ CLUB

## SELECTION CD

Paris Jazz Club aime...

**A BU Trio**
88 Tones of Black & White
*Sennheiser Media 2015*

**Emile PARISIEN**
Spezial Snack
*Act Music 2014*

**Richard GALLIANO & Sylvain LUC**
La vie en rose
*Milan music - Sortie le 26 Jan. 2015*

**Vincent PEIRANI**
Living Being
*Act Music - Sortie le 27 Jan. 2015*

**VIRET - FERLET - MOREAU Trio**
L'ineffable
*Mélisse Music - Sortie le 27 Jan. 2015*

**Raphaël FAŸS**
Circulo de la noche
*Label Ouest - Sortie le 2 Fév. 2015*



HIFI VIDEO

## VIRET FERLET MOREAU

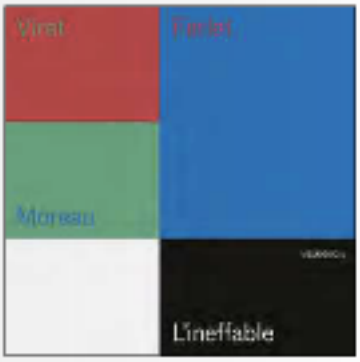
Au cours des seize années de leur parcours commun, avec de nombreux concerts, six albums en CD et un DVD, ils ont acquis une complicité parfaite pour exprimer la musique composée par l'un des trois. Cela nous vaut un jazz moderne inventif, alerte et de belles surprises à tout instant. L'enregistrement de Gérard de Haro, très soigné, réalisé au Studio La Buissonne, rend fidèlement compte de ces sessions. Le trio est assez groupé, entouré d'une ambiance large et profonde.

**CD**

**JAZZ** ▶L'ineffable ▶Jean-Philippe Viret, contrebasse ▶Edouard Ferlet, piano ▶Fabrice Moreau, Batterie ▶55 mn

16 20 16 20

LA GAZETTE BLEUE




**Jean-Philippe Viret**
**Edouard Ferlet**
**Fabrice Moreau**
*L'ineffable*
*Mélisse MEL666015*

**Par Dom Imonk**

Le printemps est enfin là, et ce disque arrive à point nommé pour célébrer la délicate beauté des choses qui s'éveillent. Son écoute, le nez à la fenêtre grande ouverte, ouvre l'âme à des éléments qui nous dépassent, et nous laissent muets d'admiration. La nature dans toute sa splendeur, ses grands arbres protecteurs, les fleurs, les parfums, les chants d'oiseaux qui se font la cour… Tout devient petite symphonie de l'instant, à nous de prendre le concert au vol, avec un bouton d'or comme ticket. Ce sont toutes ces impressions délicieuses que m'inspire ce disque dès son ouverture. Tout y semble simple et naturel, alors que ces trois hommes y bâtissent des constructions complexes, enrichies par l'évidente complicité qui les unit depuis plus de quinze ans, avec sept disques à leur actif. Ici, l'atmosphère voit s'animer un jazz vif, à la modernité semblant sans limite, respirant à pleins accords l'air frais et libre du vent contemporain. Jean-Philippe Viret (contrebasse), Édouard Ferlet (piano), signant chacun quatre compositions, et Fabrice Moreau (batterie), auteur du très beau "Valence", forment un trio d'exception, qui évolue bien au-delà de toute notion de virtuosité. Ils sont depuis longtemps passés au stade d'après, celui de la création naturelle de beauté, ineffable, pure et accessible à tous. Romantisme et limpidité du piano, solidité et voix plurielle de la contrebasse, précision, clarté et puissance de la batterie, les trois se testent, se confrontent, se séduisent, puis s'épousent, en une fête rare, servie par une prise de son parfaite. Album indispensable car ivre de sons.

www.viret.com
www.melisse.fr/lineffable-trio-viret/

REVUE DE L'ENA

**JEAN-PHILIPPE VIRET, EDOUARD FERLET, FABRICE MOREAU**

**L'ineffable**

**(avec Jean-Philippe VIRET, contrebasse ; Edouard FERLET, piano ; Fabrice MOREAU, batterie)**
**(Réf. MEL666015 – Mélisse – Harmonia Mundia – Janvier 2015)**

En novembre 1998, trois musiciens se rencontrent et décident de former un trio jazz. Nous les découvrions en 2002 avec Étant donnés, sorti sur le défunt label Sketch, animé par un passionné de jazz et de graphisme : Philippe Ghielmetti. Jean-Philippe Viret, Édouard Ferlet et Fabrice Moreau (remplaçant Antoine Banville) ne pouvaient pas deviner que seize ans plus tard, ils nous offriraient, avec L'ineffable, l'un de leurs plus beaux albums. Préférant s'exprimer par des notes que par des paroles, ils nous avaient déjà subjugués en 2006, avec L'indicible. Nous avions alors ressenti cette incroyable faculté de la Musique à

exprimer l'inexprimable, cet inexprimable fécond de la vie, de la liberté et de l'amour que décrit si justement Vladimir Jankelevitch (1903-1985) dans La musique et l'ineffable (1961). En reprenant presque ce titre, le trio démontre à nouveau ce pouvoir de la Musique. Neuf morceaux dont ils partagent la composition, neuf joyaux dont l'enchaînement procure un bonheur ineffable, neuf séquences où la beauté et la complicité de leur jeu éclatent au grand jour. Enregistré par Gérard de Haro aux studios La Buissonne et produit par le label Mélisse, c'est un album rempli de fraîcheur et d'optimisme, un album que l'on met sur sa platine et qu'il est difficile d'arrêter avant la fin. Alors..

LE FIGAROSCOPE

●●● **Jean-Philippe Viret Trio** Avec Jean-Philippe Viret (contrebasse), Edouard Ferlet (piano), Fabrice Moreau (batterie). CAFÉ DE LA DANSE, 5, pass. Louis-Philippe (11e). M° Bastille. ✆ 0147005759. Pl : 22 à 27.5 €. **20H.**

PARIS CAPITALE

# Le lumineux trio de JEAN-PHILIPPE VIRET

2015/02/21 par blogpasblog

**Interview**. Le trio qu'a formé le contrebassiste Jean-Philippe Viret voilà une quinzaine d'années n'a rien perdu de sa fraîcheur. D'une lumineuse cla **(https://blogpasblog.files.wordpress.com/2015/02/jean-philippe-viret1.jpg)**rté, son jazz se constitue de mélodies aventureuses dont on suit le cheminement avec un bonheur constamment renouvelé. Aux côtés de Jean-Philippe Viret jouent Edouard Ferlet (piano) et Fabrice Moreau (batterie).

**Equilibre est un mot qui convient bien à votre musique…**

C'est vrai. Chacun d'entre nous compose des morceaux qui reflètent sa personnalité et ceux-ci sont joués dans un esprit de partage. Nous faisons tout pour sonner comme un groupe, ce qui est favorisé par le fait que nous nous entendons très bien sur le plan humain comme sur celui de la musique.

**Votre trio n'étant pas permanent, comment faites-vous pour conserver ce son de groupe ?**

Aujourd'hui, les musiciens ont peu d'occasions de jouer ensemble sur la longueur. Ce qui est bien dommage. J'ai connu l'époque où l'on pouvait se produire durant au moins une semaine dans un club, au Petit Opportun notamment, ce qui permettait aux artistes d'élever le niveau de leur musique. Etant donné qu'à présent les clubs fonctionnent plutôt comme des salles de concert, nous sommes obligé de trouver d'autres moyens pour obtenir ce résultat, en multipliant les répétitions par exemple. C'est grâce à cela, je pense, que si l'on écoute tous nos disques l'un après l'autre, on constate qu'ils s'inscrivent dans une continuité.

**On décèle en particulier des influences venant de la musique française des débuts du XXe siècle dans vos compositions…**

Il est impossible à tout jazzman français d'ignorer des compositeurs comme Debussy ou Ravel me semble-t-il. Mais s'il est important de ne pas négliger ses racines, il est nécessaire de s'inspirer d'autres cultures afin de développer sa propre personnalité. Voyez quelles couleurs originales ont donné Monk ou Grappelli à leur musique en la créant de cette façon.

**Quel trio placez-vous le plus haut ?**

Celui de Bill Evans. Il a été mon premier amour en matière de jazz.

**Et quel contrebassiste ?**

Beaucoup et aucun… Disons Scott LaFaro qui a été l'un des premiers à s'exprimer pleinement en tant que soliste à part entière et Charlie Haden pour son économie de moyens.

*Le 3 mars. Café de la Danse. 5, passage Louis-Philippe, 11e. Tél. 01 47 00 57 59. http://www.cafedeladanse.com (http://www.cafedeladanse.com). A 20h30. 25 et 28 €. « L'ineffable », cd Melisse. En première partie : Manuel Rocheman (piano) et Olivier Ker Ourio (harmonica).*

Propos recueillis par Michel Doussot

Parution dans le magazine Paris Capitale, février 2015.

# Au sommaire aujourd'hui

## ▸ Jean-Philippe Viret à la Une

► Jazz au Trésor : **Yusef Lateef** - The Three Faces of Lateef

► Jazz Agenda :
> **3 invitations pour 2** à gagner pour le concert de **Serge Casero/Kirk Lightsey** ***Hommage à Dexter Gordon*** au théâtre Sortie Ouest à **Béziers** vendredi 23 janvier à 21h. Cliquez sur "**contactez-nous**" et laissez vos nom et prénom. 1 invitation pour 2 pour les **3 premires mails**.

► Jazz Culture : Une chronologie des musiques afro-américaines
**► TOUS LES TITRES DIFFUSES SONT EN BAS DE PAGE A LA RUBRIQUE "PROGRAMMATION MUSICALE"**

---

"*Quand en Novembre 1998, nous avons joué pour la première fois, j'étais loin d'imaginer que 16 ans plus tard, le* ***septième album du trio*** *verrait le jour. Et pourtant, l'essentiel était déjà là.*

*Certains parlent d'alchimie, d'affinité, de complicité, de complémentarité. Oui, cela est vrai sans doute, mais le plus important était et reste cette* ***jubilation commune*** *que l'on éprouve à jouer une musique qui nous ressemble intimement, qui suive au plus près notre évolution humaine et par conséquent artistique. C'est le propos de ce trio que de parler de lui-même, de se voir vivre et mûrir au gré du temps sans autre projet que celui d'exister. Dès lors, la règle du jeu s'est imposée d'elle-même ; Jouer nos propres compositions, développer un son commun, affirmer notre identité de groupe pour essayer de* ***porter notre musique aussi loin que possible****.*

***«L'ineffable»*** *célèbre tout autant cette démarche et ce parcours que cette extraordinaire faculté de la musique à* ***exprimer l'inexprimable****, cet inexprimable fécond de la vie, de la liberté et de l'amour qu'évoque si justement Vladimir Jankélévitch.*

*Au fil des années, comme une évidence de cette persévérance, je me suis aperçu que les titres de nos premiers enregistrements formaient le début d'une phrase. Curieux de voir où celle-ci nous mènerait, et séduit par l'idée que chaque disque soit le chapitre d'un livre que nous écrivons à trois, je me suis amusé à la continuer. Aujourd'hui, elle peut se lire comme suit : «* ***Considérations : Etant donné l'indicible, autrement dit, le temps qu'il faut pour l'ineffable...*** »
[Jean-Philippe Viret]

# Où écouter le trio Ferlet-Viret-Moreau

> samedi 07 février à 20h30 à l'Espace Sorano de **Vincennes** dans le cadre de Sorano Jazz